

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures, ou de 8 à 10 heures
du soir.
Rédaction et Administration:
PIEDRAS, 277 (craquelé d'âge)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil (Arg.)
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 1.80 or
Trois mois \$ 3.00 or \$ 4.50 or \$ 5.40 or
Six mois \$ 6.00 or \$ 9.00 or \$ 10.80 or
Un an \$ 12.00 or \$ 18.00 or \$ 21.60 or
Nombres de jour : 0.04
anciens : 0.10
Les abonnements partent du 1er et 15 de
chaque mois.

1ère Année Num. 143-- 68

DIRECTEUR: J.-G. BOIRON-DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 20 Novembre 1891

Epître angélique

Assis irascible qu'angélique, aussi rageur
que dour, le docteur Angel Floro Costa, d'un
tonne de son miel le plus attique, dans les
hospitalières colonnes de *La Razon*.

Il s'agit de fustiger cet imprudent Biechini
dont la plume indisciplinée s'est permis de
piquer l'oreille goudée de vant du bon docteur,
et qui a poussé la témérité jusqu'à railler la
constance de ses convictions et la solidité de
sa logique.

Le délit ne saurait être plus grave, en vé-
rité; car on n'a jamais poussé plus loin ce «*car-
actéristique*» pittoresque, qui est un «*symptôme*»
évident de la dévotion dissolutive morale
qui nous caractérise.

«*Biechini!* N'a-t-il pas eu l'outrecou-
rance de mettre sur la sellette la «*tradition-
nelle*» inouïe du Dr. Costa et la «*faute*»
parlementaire qui déroberait un maître à
ses admirateurs?»

«*Biechini!* N'a-t-il pas été assez
audacieux et assez «*dépourvu*» de culture,
pour trouver que «*l'ingénuité*» de don Angel
est «*chétive*» et «*se fait envier*»?

Si l'on mourait jadis pour avoir porté sur
l'écume sainte, dans la bouillie de la souve-
raineté, un nom profane, à quel terrible châ-
timent ne devrait pas être condamné le sacrilège
Biechini!

Mais la magnanimité du docteur Floro est
grande, et le jeune colosse *«El Dia»* en sera
cette fois avec l'ombrage de la saine mané-
pienne dont *La Razon* a la primauté.

Biechini, du reste, n'est pas le seul qui ait
manqué de la saine manépienne.

«*Les quatre-vingt-cinq*» qui mènent
le combat du bit anglais de *La Epoca* ont
leur part d'ingénuité, ainsi que les journaux
étrangers qui ont l'habitude de mouiller leur
plume impolite dans les affaires du pays.

«*Les derniers*» de ce n'est point trop à se
pâmer; la muse courtoise et fleurie du doc-
teur Costa ne les traite que de «*greenouilles*»,
et les pousse à rebrousse-queue dans les
profondeurs de l'excellent homme quelque épi-
gramme plus mortelle.

«*Quelque*» pourrait se plaindre l'épître traitée
du baroque, quand Biechini l'a été de «*cadu-
que*» décadent et dissolu, et que les jeunes
blanches de *La Epoca* se sont vu métamor-
phosées en arctidiens?

Nous soupçonnons fort, du reste, M. Costa
d'avoir voulu simplement nous prouver ainsi
qu'il est capable de railler ses barbares
lunettes par une savante dissertation sur la
«Biechinité».

Et puis, pourquoi le docteur Angel Floro
Casta ferait-il le méchant, ou simplement le
défenseur, avec la presse étrangère?

Celle-ci aime tout ce qui est gai, et le doc-
teur Costa n'est-il pas le plus amusant des sa-
tisfaits avec ses éruditions de Platon et Po-
lémène semblant toujours danser en chœur
un rigolo philosophique?

Monsieur Costa qui n'est pas Aristote n'est
pas tenu d'avoir un chien et de lui couper
l'oreille pour piquer la curiosité publique;
mais nous n'y perdons rien, car ses mané-
piennes suffisent comme excentricités.

«*Autre*» part, le cher docteur se trompe,
quand il se figure que la presse étrangère peut
se faire l'illusion de passer ses châtiments de
manépienne à des échos de ses châtiments de
manépienne. Nous savons trop que *Nirvana* et
les manépiennes ne lui en laissent pas le
lais.

En revanche, nous avons l'orgueil de penser
que grâce à nous, le Dr. Angel Floro Costa—
maître comme Caton, universel comme Pie de
la Miranville, politique comme Richelieu, éco-
nomiste à la fois comme la bibliothèque
tout entière de M. Leroy-Belleu—grand lit
chaque jour dans la considération cosmopolite
des éléments exotiques de cette capitale.

C'est nous qui faisons un écho sympathique
à ses harangues et à ses épiques.

Pour flatter le goût de nos lecteurs qui,
à l'instar des muses, aiment les échos atténués,
nous nous plaignons à opposer ses épiques
plaintives aux odes du Dr. Ramirez.

Les bulbullements mélancoliques de l'air
peut-être dans les ruines du vieux manoir aban-
donné ne donnent que plus de charme aux can-
tillades dont la rossignol a égayé les bocages
voisins.

Le lancement du «Brennus»

(Notre correspondant particulier)

Lorient, 17 Octobre.

Le ministre de la marine est parti hier soir
de Paris. Dans le même train avaient pris plu-
sieurs députés membres de la commis-
sion de la marine: MM. Cochery, Armez,
Gautier, Vallon, Hémar, Mignien, etc., MM.
Ribierre, chef du cabinet du ministre de l'ins-
truction publique, et Lanes, chef du cabinet
du ministre de la marine. A Nantes, M. Poirson,
préfet de Morbihan, est mort dans le train
avec M. Collignon, secrétaire général.
Lyon, M. le préfet de Pontivy, et Gilet, sous-
préfet de Noirmoutier. Une foule considérable
avait été rassemblée à partir de Nantes. Le temps
était magnifique et promet une belle journée.
A l'arrivée, le ministre a été reçu par le vice-
amiral de Marquand, préfet maritime, le gé-
néral Fay, commandant le 11^e corps d'armée,
le maire de Lorient, M. Guigues, député, Es-
telle, sous-préfet, accompagné des autorités
civiles et militaires. Les troupes de terre et de
mer fusillant la halle, ainsi que les sociétés de
gymnastique.

La ville est très bien parée; des arcs de
triomphe sont dressés sur toutes les places.
Drapeaux, la Bretagne presque tout entière
s'est rendue à Lorient, afin d'assister aux fêtes
qui municipalité a organisées à l'occasion du
lancement du «Brennus». Celui-ci est sur sa
côte de construction, à Cailan, l'annexe de
l'arsenal où se trouvent les ateliers en fer. Il
est tout rouge, monté sur sa masse imposante,
surmontée de deux tourelles qui doivent
porter ses canons de gros calibre.

On a commencé les préparatifs de l'inté-
ressante opération que va présider le ministre de
la marine.

Le lancement aura lieu à quatre heures, à
la marée haute, et le public, par exception,
sera librement admis dans l'arsenal pour as-
sister à ce beau spectacle. Mais, pour Lorient,
le lancement du «Brennus» a une portée élevée.
On y est fier de l'œuvre qu'on a mise à con-
struire ce grand bâtiment, un des plus puis-
sants sur lesquels flottera le pavillon de la
marine française et, on peut le dire, de toutes
les marines du monde, et l'on espère qu'on
renoncera à tout jamais aux projets de spé-
cialisation dont on a parlé plusieurs fois.

Le «Brennus» a été construit avec une rapi-
dité qui démontre que, bien dirigés, nos chan-
tiers peuvent travailler dans des conditions
satisfaisantes. Mais ce cuirassé a une histoire
qu'il est bon de rappeler, surtout maintenant
que, de tous côtés, on fait des comparaisons
savantes avec les flottes étrangères et qu'on
s'efforce après la mise en service des cuiras-
sés qui sont en mains. Un cuirassé d'escadre
portant le nom du «Brennus» était sur chû-
teau à la place même de celui qu'on va lancer
aujourd'hui, lorsque l'amiral Aubé arriva aux
affaires. Ordre fut donné par l'amiral-ministre,
d'abord de surseoir à sa construction, puis de
l'abandonner complètement.

Il y a cinq ans, le cuirassé était encombré
des matériaux travaillés, prêt à être monté,
qui gisaient sur le sol, jetés des regards
mécaniques sur une quinzaine de couples qui
dessinaient un morceau de la carène du cui-
rassé dont l'arrêt de mort avait été décidé. On
avait dépensé 800,000 francs sur ce bâtiment
M. Barbey, le successeur de l'amiral Aubé, s'in-
quiéta, comme il était de son devoir, de cette
situation. Fallait-il renoncer à ce bâtiment,
reprenait la construction au point où elle en
était, ou bien lui laisser les plans? Le ministre
dit d'essayer un nouveau programme qui tînt
compte des nécessités de la protection révé-
lées par l'expérience de nos cuirassés.

Le «Brennus» actuel sera, comme disposition
de ses canons, unique dans notre flotte. Son
artillerie principale se composera de trois ca-
nons de 310. Répartis dans deux tourelles tour-
nantes, complètement fermées et par conséquent
à l'abri des coups de mer et de la petite artil-
lerie des hommes. Deux de ces canons sont pla-
cés dans la tourelle avant, le troisième dans
la tourelle arrière.

L'armement de leur pièce de gros cal-
bre, dans une tourelle est la règle en Angleter-
re. Chez nous, elle a peu de partisans, parce
que, s'il économise du poids, il a le désavan-
tage de concentrer l'artillerie dans un espace
restreint, et par conséquent de mettre, comme
on dit, presque tous les œufs dans le même
panier. En France, un principe en artillerie
fut d'abord de concentrer ses feux et de dis-
perser ses pièces, et c'est vrai sur terre comme
sur mer.

Outre ces trois canons de 310, pesant cha-
cun 53 tonnes, le «Brennus» disposera de dix
canons de 160, dont six seront placés dans un
fort cuirassé à 100, sur le pont de la batte-
rie et quatre autres au-dessus du fort dans des
tourelles cuirassées mobiles et fermées.

Comme on le voit, l'armement des plans s'est
trouvant la tâche de mettre toute son artillerie
à l'abri des coups de mer, et il y est parvenu.

La tourelle fermée, qui n'était qu'une excep-
tion dans la marine française et à laquelle
nous préférons la tourelle en barbette, est
adoptée pour le «Brennus». On la retrouvera,
l'année prochaine, sur tous nos cuirassés, aussi
bien sur ceux des gardes-côtes mis sur chû-
teaux après le vote de la loi des 58 millions
que sur les grands blindés commandés cette
année.

Je n'insisterais pas sur le cuirassé lui-même.
Je me contenterai de rappeler qu'il aura 111
mètres de long, que son tirant d'eau sera de 8
mètres, qu'il aura 12,000 tonnes, qu'il sera
équipé de 15,000 chevaux et imprimera une vitesse
de 17 à 18 nœuds. Comme protection, il aura
à la flottaison une cuirassure dont l'épaisseur va-
riera de 25 à 30 centimètres et qui fait le tour du
navire; de plus, l'œuvre morte aura une blindage
de 12 centimètres d'épaisseur sur une
hauteur moyenne de 1 mètre 35; enfin, le fort
central, dont j'ai déjà parlé et dans lequel se
trouvent six des canons de 160 centimètres, sera
protégé par une cuirassure de 10 centimètres.

Disons aussi que les tourelles sont cuirassées,
que le navire est muni d'un double coffrage
et est divisé en de nombreux compartiments
étanches on aura ainsi une idée générale de sa
puissance défensive.

En résumé, les idées générales qui ont pré-
sidé à l'établissement des plans sont les suivantes:
grande vitesse, artillerie nombreuse et très
protégée, protection contre les petits projec-
tiles et obus à la mitraille.

Il ne faut pas omettre de dire qu'outre l'ar-
tillerie ci-dessus la «Brennus» recevra un
aussi grand nombre que possible de canons
de petit calibre à tir rapide et à répétition. Le
plan en prévoit une vingtaine et cinq tubes lance-
torpilles. Le cuirassé sera équipé par l'élec-
tricité.

Je disais que la construction de ce bâtiment
a été menée jusqu'à ce jour avec une rapidité
qui fait contraste avec les errements du pas-
sé. En effet, le montage a commencé en jan-
vier 1889, et, actuellement, 55 centimètres de la
construction sont achevés. Au 1^{er} janvier 1891,
construction sera terminée. Il ne restera que quel-
ques centimètres à achever, ce qui laissera en-
trer en ligne dans le courant de 1891.

On estime qu'il coûtera 25,000,000 francs.
Ne nous récrions pas trop vite; les cuirassés
de ce siècle tels que le *«Luzerne»*, au-
jourd'hui en travaux depuis peu, ont coûté dans
les 27 millions, le prix d'une flotte entière à
l'époque des guerres de la Révolution et l'Em-
pire.

A dix heures trente, le ministre reçoit à la
préfecture maritime, les autorités civiles et
militaires.

Le ministre a remis les décorations sui-
vantes:

Les palmes académiques à M. Gallot, archi-
tecte, au docteur Cousin et à M. Guyonvarech;
le Mérite agricole à MM. Lefèvre, conseiller
municipal de Lorient, Le Léanec, maire de
Quéven, Le Thies, à l'inspecteur de la Pénin-
sule, en l'honneur de l'œuvre de l'homme.
Après le lancement, un banquet de cinq
cents couverts réunira les invités de la mu-
nicipalité.

Après le banquet, feu d'artifice et retraite
aux flambeaux.

REQUIN.

Les glanes d'un liseur

SUR LOHENGRIN ET THERMIDOR

Encore quelques lohengrinades; nous choi-
sisons les plus gaies.

De M. Henry Maret, dans *Le matin*:
Je ne suis certainement pas suspect de ten-
dresse pour le wagnérisme. Je le considère vo-
lontiers comme un malade du siècle, ou, si
vous le préférez, comme un fanatisme ana-
logue au boulangisme. Wagner m'apparaît
comme un boulangier de la musique, entraî-
nant par son outrecuidance, amassant les ba-
dants qui applaudissent sans comprendre, pré-
senter, ainsi que le singe de la fable, mon-
trant le ciel et les étoiles, et finalement ne mon-
trant rien du tout, faute d'avoir éclairé sa
lanterne.

Mais je reconnais que le meilleur moyen de
faire durer longtemps cette mauvaise plaisan-
terie est l'opposition qu'on lui fait. Quand je
pense que ce vieux fou allemand partage la
France en deux camps et qu'on bat à Paris
en son honneur, j'avoue que je ne sens moins
fier que les jours où je regardais la Colonne.
Mêler une question de patriotisme à cette ques-
tion de *ré, mi, fa, sol*, n'est pas sans rappeler
la querelle des gros boutiens et des petits bout-
tiens, dans les *Voyages de Gulliver*.

L'opinion d'un marinot, par Henriot, dans
L'Illustration.

— Rue Aubert! Aubert! Ça doit être un Alle-
mand comme Wagner, Meyerbeer, Schiller...
Cassons la plaque!...

— Elle vous amuse, cette musique-là?

— Non, elle ne m'amuse pas, mais si ça m'a-
muse d'aller l'entendre, de quel droit m'en
empêcherait-on?

Lettre d'un manifestant à son père, copié par
M. Fabrice Carré pour *La Liberté*:
Mon cher père, j'ai trouvé le moyen de me
faire de belles relations, et maintenant mon
avenir est assuré.

Parle-moi des manifestations, des mouve-
ments populaires pour mêler les classes et
rapprocher les distances. Il était temps que
celle de *Lohegrin* arrivât; je commençais à
être désolé.

Lohegrin, le riche bourgeois ne peut se défendre
d'une légère débaucherie lorsqu'il apprend
qu'on manifeste quelque part; à Paris nous
avons eu dans le sang.

Or, devant le coup de poing des agents de
police, tous les Français sont égaux; je crois
même qu'elle est la seule, la véritable
égalité.

Pense aux liens puissants qui unissent forcé-
ment deux êtres bousculés par la même charge
des gendarmes de la paix, empignonnés dans la
même raillerie; jetés dans le même poste. Un in-
stant auparavant, on ne se connaissait pas, on
ne se regardait pas, on ne se regardait pas, on
différait d'idées, de position, de costume, on
n'avait rien de commun. Vlan! les agents tom-
bent sur vous; et vous voilà confondus dans la
même infortune, la même rage, la même pro-
testation; on est des frères!

Un grand pâtisseries des boulangers, dont j'ai
récemment le ponton, m'a juré qu'il aurait
tous les jours un lunch préparé pour moi dans
sa boutique; il avait été arrêté en courant
après son pain. Un député boulangiste à
qui j'ai donné la moitié de mon eau de toilette,
m'a promis sa protection à cinq heures du
soir à minuit, il me prenait comme secrétaire,
et le matin, à l'aube, quand on nous a tous
mis à la porte, il me tutoyait en m'assurant
que si j'étais nommé, grâce à lui, officier d'A-
cadémie cette année...

Un épître de des bagarres noté par Zadig dans
le *Voltaire*:

Un facteur à un agent qui le rudoyait:
— D'accord, monsieur l'agent, il faut se
ménager entre employés des postes.

Un Masque de fer:
Un musicien de Montmartre s'est fait arrêter
pour tapage autour de l'Opéra; on l'a séquestré
quelques heures; tout seul, dans une petite
cellule des sous-sols de M. Garnier.

Depuis ce temps, notre homme va répétant
qu'il a fait un solo de *violin* à l'Académie de
musique!

De M. Caille Mendès, dans un conte de
L'Echo de Paris:

Lohegrin, cygne nué par des oies.

M. Francisque Sarcey ne croit guère à la
revanche de «Thermidor». Non qu'il approu-
ve l'interdiction. Ça fut «une boulette». Mais
la réparation en rendant «Thermidor» à la
Comédie française! A cette question, voici sa
réponse dans *La France*.

Si vous voulez mon avis personnel, mon avis
de derrière la tête, je crois que le gouverne-
ment ferait preuve d'esprit en le rendant, et
surtout en le rendant tout le suite.

Le public s'imaginerait qu'il était en effet ren-
du, et on pourrait jouer tout de suite. Il n'en
est rien; il faudrait le répéter; l'un des deux
principaux interprètes, Marais, vient de mou-
rir. On ne peut le remplacer par le premier
venu.

Quelle diligence que l'on apportait aux étu-
des, il n'y a pas apparence, en supposant que
l'interdiction fut levée d'ici à quelques jours
que *Thermidor* put être prêt à reprendre la
scène avant le quinze octobre.

Conquin prend son congé le premier janvier.
Il est irréparable, la pièce ayant été faite
pour lui.

La durée de l'ouvrage est donc absolument
limitée entre le 15 octobre au plus tôt et le 1^{er}
janvier au plus tard. A quatre représentations
par semaine, vous voyez que ce seront quarante
représentations tout au plus que fournira
l'œuvre. Le retentissement n'en saurait donc
être très prolongé.

J'ajouterais même (mais ceci est une opinion
toute à fait personnelle et qui peut être fautive),

j'ajouterais même que la pièce, si les circon-
stances n'en avaient forcément borné la du-
rée, n'aurait pas d'elle-même beaucoup plus
loin. *Thermidor*, autant que j'ai pu en juger
sur une seule audition, est un ouvrage très en-
courageant, on l'on retrouve quelques-unes des
grandes qualités de Sardou, mais qui ne
semble pas constitué pour accaparer et forcer
longtemps l'attention publique.

Je ne sais, mais il pourrait se faire que le
gouvernement, en commettant une iniquité, en
portant un préjudice considérable à un théâtre
qu'il subventionne, eût rendu un véritable ser-
vice à l'auteur. On lui a décerné les palmes
du martyre, et il a joui de la sympathie qui
s'attache aux victimes d'un fanatisme brutal.
Il est probable que si on eût laissé *Thermidor*
aller son train, la pièce après avoir fourni une
carrière simplement honorable, se fût arrêtée
d'elle-même. On s'est donné le tort d'égor-
ger une œuvre qui aurait peut-être péri d'a-
néant.

Booz.

PROJET DE PORT

L'un des vapeurs de M. Lacaze a apporté
hier à Montevideo un remarquable travail,
préparé et mené à bonne fin au prix de mille
sacrifices par notre éminent compatriote mon-
sieur l'ingénieur Buette.

Il s'agit d'un projet de port, en miniature, en
bois et en fer, sur lequel il sera permis d'étu-
dier avec clarté et précision les dispositions ca-
pitaux du grand projet conçu par M. Buette, le
seul complet, croyons-nous, qui ait été pré-
senté jusqu'ici.

L'élaboration de ce projet et du plan qui en
fait ressortir les conceptions principales a pris
de longs mois, mais on se trouve enfin au-
jourd'hui en présence d'une œuvre qui permet
d'espérer la solution prochaine d'une question
qui préoccupe avec raison depuis longtemps
l'opinion publique et les grands corps de l'Etat.

Le projet miniature de M. Buette a été dé-
posé chez monsieur le Président de la Républi-
que où il sera installé dans des conditions qui
permettront prochainement d'en faire étudier
par les spécialistes et la presse les multiples et
savantes combinaisons.

Monsieur Buette qui a déjà un nom dans la
science et dont plusieurs inventions méca-
niques ont une vogue universelle, a tenu à ne
présenter qu'un travail digne de l'attention des
pouvoirs publics, et il n'a épargné pour cela
ni le temps ni l'argent.

Nous n'avons pas à préjuger les décisions de
la commission chargée de se prononcer sur le
mérite des projets. Mais il nous est permis
d'augurer le succès de celui de M. Buette
étant donné ce que nous savons de la com-
pétence démontrée de cet ingénieur et de la
haute valeur des études par lui présentées.

Nous apprenons au dernier moment que la
Commission dont nous venons de parler vient
d'être nommée et qu'elle est composée de MM.
Felipe Victoria, Juan B. Zanetti, Jules Leroy,
Alceste Battisti, et Farriol.

Un de nos confrères ajoute qu'il n'y a que
deux projets soumis à la commission: celui de
M. Rigou et celui de M. le Ministre de Fomento.

Nous ne pouvons croire à l'exactitude de ce
renseignement. Il serait étrange qu'on eût éli-
miné *a priori* plusieurs projets d'égalé sinon
plus grand valeur, et plus étrange encore que
l'un des deux projets spécialement favorisés
eussent de *initiative privée* la *fonctionnaire*
publique qui a nommé la commission.

Nous savons bien que l'intégrité de M. Ca-
purro est à l'abri de tout soupçon ainsi que
l'indépendance honorable de la Commission;
mais il est des cas où il convient d'être scrupu-
leux à l'égard et d'éviter tout ce qui pour-
rait ressembler à une préoccupation égoïste.

FAITS DIVERS

Convention internationale sur les
phares du Rio de la Plata.—Le Congrès
argentin a repoussé à l'unanimité la con-
vention proposée avec la République Orientale, au
sujet des phares qui protègent l'entrée du Rio
de la Plata.

A vrai dire, on devait un peu s'y attendre.
Charité bien ordonnée commence par soi-même.
L'Argentine est trop préoccupée de ruiner le
port de Montevideo par la concurrence pour
essayer de le relever par un acte d'équité.

La négociation Ellauri.—Pendant qu'
El Bien nous annonçait qu'un dire des cercles
officiels était rompu, *El Siglo* recueillait
dans les *correspondances* la version de nou-
velles favorables au règlement de la Dette à
Londres.

Entre deux confiances aussi graves, aussi
sincères et aussi bien renseignées, mais si con-
trairement informées, il est si difficile de se
tenir, et choisit si tu l'oses.

Nous préférons toutefois la version d'*El Siglo*
qui nous paraît plus raisonnable; et nous pen-
sons comme lui—nous le disions déjà la so-
mme dernière—que l'extraordinaire serait
qu'une affaire aussi compliquée et avec
une solution quasi-chirurgicale, tout eût mar-
ché «comme sur des roulettes», sans résistan-
ces, sans récriminations, sans protestations de
la part du patient.

Tout le monde le laisse un peu avant de con-
sultir à une computation; mais ceux qui pré-
fèrent le sépulchre au bistori ne furent ja-
mais qu'une exception.

Pour exercer l'illégal de la médecine.
—Les dénonciations adressées au Conseil
d'Hygiène Publique par le médecin de police
du département de la Florida, contre les nom-
més Manuel Bobier et José Balaguer, pour
exercice illégal de la médecine, ont été passées
au juge du crime.

Fort bien!

Mais comment tolère-t-on en plein Montevideo
que le même métier soit exercé par des
vendeurs de jus d'herbes et de panacées qui
n'ont d'autre diplôme professionnel que la
crasse qui les couvre et leur chevelure en
queue de jument?

Banque Nationale.—ACCEPTATION DE
COUPONS ÉCHUS OU À ÉCHÉANCE DE CÉLULES ET
TITRES HYPOTHÉCAIRES PRIMÉS.—Des diverses
mesures que le Directoire a jugé convenable de

proposer au P. E. relativement au paiement
des Coupons échus déjà, ou à échéance du 31
décembre prochain, et à celui des Célules et
des Titres primés dans les tirages qui ont eu
lieu, —le Président de la République a consen-
ti seulement à ce que ces Coupons, Célules et
Titres puissent être reçus en paiement par la
Section Commerciale de la Banque Nationale,
mais s'est refusé à octroyer à une autre
indication du Directoire, à savoir: que, si le
31 décembre prochain la Banque se trouvait
encore dans son actuelle situation indéfinie
et précaire, et que la Section Hypothécaire
manquât par suite des fonds nécessaires
pour faire face au paiement des Coupons échus
qui seraient restés entre les mains du public,
la Section Commerciale paierait aux porteurs
qui le demanderaient la valeur de ces Cou-
pons en billets de la même Banque (qui sont
la monnaie qu'elle est obligée à recevoir et
qu'elle reçoit en paiement de ses crédits), sans
augmenter pour cela le total des billets qui
étaient en circulation quand on a décrété les
délais qui durent encore. M. le président a
refusé de consentir à ce dernier expédient,
parce que, en outre d'autres inconvénients,
il a celui de contraindre la solution que, S. E.
a projeté et qui se discute actuellement en
Conseil des Ministres.

Le Directoire a résolu, par conséquent, que
le présent avis se bornera à annoncer au pu-
blic qu'à partir de ce jour la section commer-
ciale de la Banque Nationale recouvrera pour
leur valeur émise et en paiement de ses cré-
dits de toutes espèces ainsi que des services se-
mestriels dus à la section hypothécaire, les
coupons de Célules et titres hypothécaires dé-
jà échus ou qui échouent le 31 décembre pro-
chain, et qu'elle recevra également en paie-
ment de ses créances, les Célules et titres hy-
pothécaires primés dans les tirages déjà
effectués.—Montevideo, 18 Novembre 1891.—
Par autorisation spéciale du Directoire. D. T.
Sorrueta Secrétaire ad hoc.

Départ précipité.—On annonce de plu-
sieurs côtés que le comte Brunetti représen-
tant de l'Espagne à Montevideo a reçu de son
gouvernement l'ordre de se rendre sans retard
à Valparaiso ou à Santiago du Chili.



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE
de

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia
SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS
Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N. 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un afluente y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 28-p.

CIGARRILLOS MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRETAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO
UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Teléfono Cooperativa Nacional 1103.

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIEME PARTIE

LE FILS DU PROPRIETAIRE

NI

L'EXTRAIT MORTUAIRE

Et de son doigt, il montrait un large papier blanc, à moitié déchiré, mais sur lequel toutes les indications tracées en lettres rouges paraissaient.

La jeune femme poussa un cri:
— L'adresse... balbutia-t-elle, c'est l'adresse!

— Non, Jeannine, seulement une partie de l'adresse, dit Etienne, qui, de son côté, avait examiné la pancarte avec attention.

En effet, le haut du papier avait été mangé par les rats; mais toute la partie inférieure intacte, permettait de déchiffrer les lignes suivantes:

— Care of Messrs. Keller, Wallis Brothers, — Southampton.

C'est-à-dire: «Confiez aux soins de MM. Keller, Wallis frères, à Southampton».

Après cela il y avait encore un morceau déchiré, puis, tout à fait au bas, on voyait les dernières lettres d'un mot... Philadelphia, et, écrit à la main, encore ceci:

«Wanted».

— Que veulent dire ces choses? demanda Jeannine, balbutiant et fiévreux.

Etienne parlait l'anglais, il traînait à sa compagne l'adresse incomplète.

— Ce colis, ajouta-t-il ensuite, vient d'Amérique, ainsi que l'indiquent ces lettres que vous voyez là.

... Philadelphia n'est évidemment, en effet, que la fin du mot Philadelphia.

Le sac à naviger sur un bateau appartenant à la Société dont MM. Keller, Wallis Brothers de Southampton, sont les directeurs, et le mot «Wanted» veut dire qu'il n'était pas assigné au bagage, et que le propriétaire, dans sa cabine, en gardait la libre disposition.

— Donc, ma chère Jeannine, plus que jamais courage; allons à Southampton; il est impossible que sur les livres de bord de l'agence maritime, dont nous connaissons déjà les directeurs, nous ne trouvions pas le nom de la personne qui a fait la traversée, au mois de février 1859, arrivant de Philadelphia par New-York.

— Hélas! s'écria Jeannine, sans un nom, sans une indication plus précise, dans une ville aussi active, et aussi positive que Southampton,

UNION FRANÇAISE

OUVRAGES NOUVEAUX DE A. BARREIRO Y RAMOS

Œuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id. Le Ventre de Paris, 1 id. La conquête de Plassans, 1 id. La faute de l'abbé Mouret, 1 id. Son Excellence Eugène Rougon, 1 id. L'Assommoir, 1 id. Une page d'amour, 1 id. Nana, 1 id. Pot-Bouille, 1 id. Au Bonheur des Dames, 1 id. La Joie de vivre, 1 id. Germinal, 1 id. L'œuvre, 1 id. La Terre, 1 id. Le Rêve, 1 id. La Bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Férat 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., La Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœu d'une morte 1 id.

ŒUVRES LITTÉRAIRES
Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id. Les Romanciers naturalistes 1 id. Le Naturalisme au théâtre 1 id. Nos Auteurs dramatiques 1 id. Documents littéraires 1 id. Une Campagne 1859-1881 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les Héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécile, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan 1 volume.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE
ÉCOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N. 217

Médaille de Oro
Diploma de Honor
ASMA
Catarro
Opresion
Tos nerviosa
Enfisema pulmonar
Afecciones de las Vias respiratorias
Para el inmediato alivio
de estas diversas Afecciones
y para su cura nada iguala ni supera al
PAPEL
Y LOS CIGARRILLOS de
GICQUEL
Farmacológico de 1.ª Clase, en PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS
PRINCIPALES FARMACIAS
En Rosario y Montevideo: DEMARCEL, PARAY & Co.

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français,
CONGO

Capitaine: VACQUIER.
Partira le 21 Novembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

nous ne trouverons rien, hélas! ou bien on nous prendra pour des fous, et personne ne voudra nous répondre!

— Non, Jeannine, vous oubliez que le passager ou la passagère, car c'était une femme probablement, — avait une enfant venue au monde pendant la traversée, ou qui venait de naître lorsqu'elle s'est embarquée, et que tout cela était assez intéressant pour frapper l'imagination des officiers du bord. De plus, elle est morte en arrivant, et Southampton n'est pas une assez grande ville pour que ces faits n'aient pas frappé l'attention au moins de quelques-uns.

— Allons! debout! Maintenant, c'est moi qui vois le but et qui vous dis d'espérer.

Deux nouvelles pièces d'or récompensèrent le père Bouzard de sa mémoire, et permirent à Jeannine de garder le précieux sac de nuit.

Le lendemain matin, à neuf heures, par une belle matinée d'automne un peu fraîche, mais claire, lumineuse et sereine, Jeannine et Etienne s'embarquèrent pour Southampton.

Mais avant d'atteindre la côte anglaise, il fallait attendre huit heures!... Huit heures!... pendant lesquelles la terrible petite lame courbe de la Manche fit danser le petit paquebot de droite à gauche et faillit faire perdre l'âme à Jeannine.

N'importe! Ses souffrances la trouvaient très vaillante, et inquiétaient Etienne mille fois

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 27 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Le paquebot français:

PORTUGAL

Capitaine: LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensagerias Fluviales del Plata
ITINERARIO
DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Salte todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayiyú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.
Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Salte todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

DOM PEDRO

Capitaine: CREQUER

Partira le 20 de Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine: BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOARNE
204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

plus qu'elle-même, car par un bizarre phénomène, le Gascon, nerveux et brun, résistait parfaitement au mal de mer, tandis que la jeune fille blonde, fraîche et superbe, en était, au contraire, horriblement atteinte.

Enfin, on doubla la pointe orientale de l'île de Wight, qui de ce côté ne laisse voir que ces pentes douces toutes couvertes de champs fertiles, et qui s'en vont avec leurs verdure de velours rejoindre gracieusement les collines de l'intérieur.

A gauche, au bout de quelques instants, au milieu des arbres centenaires, les maisons blanches de l'île apparurent égrenées une à une comme des villas dans un parc.

Un peu plus loin, Osborne-House, la célèbre résidence d'été de la reine Victoria, se montra avec sa haute tour et sa magnifique construction de style italien.

Puis on arriva en vue du port de Cowes, le rendez-vous élégant de tous les amateurs de régates.

La flottille des yachts de plaisance, des barques, des canots, pavillonnés de couleurs éclatantes, et ancrée dans le port, en amusant Jeannine, calma son mal.

Huit heures, en effet, après avoir quitté le Havre, le petit paquebot laissait à gauche le détroit du Solent, contourait un banc de sable, à l'extrémité duquel les vagues, en heurtant contre une bouée, sonnaient constamment sonner une cloche afin d'avertir les navires égarés

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Entre
Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Deservie par les magnifiques vapeurs
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4181 tns.
Araucaria 3877 " Liguria 4683 tns.
Britannia 4132 " Magellan 3886 tns.
Galicia 3829 " Polaris 4276 tns.
Iberia 4702 " Patagonia 3866 tns.
Sorata 4059 tns.

Vingtes à Europa en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

ACONCAGUA

Capitaine: W. WADDILOVE R. N. R.

Partira le 23 Novembre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 ANS FRAS DE QUARANTAINA

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUTES les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO: BUENOS AIRES: RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 3

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco, nambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Le vapeur français:

BOURGOGNE

Commandant: ALLEGU

Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMANI

Partira le 11 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLÔTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn..... de 5,000 tonnes et 2,400

Bourgoigne > 2,500 > 1,000

Bretagne > 3,000 > 1,200

La France > 4,000 > 1,600

Poitou > 2,800 > 1,200

Provence > 5,000 > 2,500

Aquitaine > 5,500 > 3,000

Espagne > 6,000 > 3,000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS.

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages de Paris à Montevideo sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaux-de-Fonds No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 150—2me. 105—3me. 45.— Aller et retour: 1re. class. \$ 240—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 50%.

Les personnes qui désireraient faire valoir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benauze & Co.

dans le brouillard, puis il entra dans la baie étroite de Southampton-Water.

Le spectacle était superbe; le soleil se couchait à l'horizon et mettait ses étincelles d'or et de pourpre sur les toits des maisons de campagne, le long des murs blancs des villas, dans les massifs épais des jardins anglais, comme aux faîtes des arbres magnifiques dont sont couvertes les deux rives du détroit.

Enfin, on débarqua.

Jeannine brisée par sa dure traversée, et blâma vite son mal; et, toute pâle, toute livide, mais souriante et joyeuse au bras d'Etienne, elle le suppliait déjà de se hâter; il lui semblait que jamais, elle ne mettrait les pieds dans cette ville, où elle espérait maintenant trouver le salut de Margot.

Le lendemain matin, dès l'aube, elle était debout; mais, comme les bureaux dans lesquels les deux jeunes gens avaient à se rendre ne s'ouvraient qu'à neuf heures, Etienne obtint qu'elle employât son temps à visiter toutes les choses curieuses que renferme Southampton.

(A suivre.)